



HAL
open science

Le Breviarium Vindobonense (Origo gentis Romanorum) : véritable chronique historique ou catalogue érudit de curiosités ?

Nicolas Dufour

► To cite this version:

Nicolas Dufour. Le Breviarium Vindobonense (Origo gentis Romanorum) : véritable chronique historique ou catalogue érudit de curiosités ?. Bertrand Cosnet; Mathieu Vivas. Master 2019 Histoire-Archéologie-Histoire de l'art, Presses Universitaires du Septentrion, 2022, 2-7574-3803-4. hal-04308906

HAL Id: hal-04308906

<https://hal.science/hal-04308906>

Submitted on 30 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Breviarium Vindobonense (Origo gentis Romanorum)* : véritable chronique historique ou catalogue érudit de curiosités ?*

Nicolas Dufour
Master 1, Université de Lille

Introduction

La chronique tardo-antique anonyme qui a longtemps été connue sous le nom de *Chronica Urbis Romae*, d'après le titre que lui avait donné Theodor Mommsen dans son édition des *Monumenta Germaniae Historica* de 1892¹, est actuellement tantôt nommée *Origo gentis Romanorum* tantôt *Breviarium Vindobonense*. Cette dernière appellation, qui a notre faveur, tend aujourd'hui à s'imposer, car elle tire son origine du fait que l'ouvrage n'est connu dans son intégralité qu'à travers un unique manuscrit, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, qui se trouve actuellement à Vienne. Ce *codex* est l'un de ceux qui nous ont fourni de manière intégrale le soi-disant *Chronographe de 354*. Ce dernier est une collection de textes, d'images et de listes remontant au milieu du IV^e siècle. La première partie de cet ensemble est constituée par un calendrier civil, dédié à un grand personnage, Valentinus, à l'occasion sans doute du Nouvel An 354. Illustré, le manuscrit original fut l'œuvre de Furius Dionysius Filocalus, qui fut plus tard le calligraphe du pape Damase (366-384). Dans la seconde partie, on trouve d'abord un ensemble de textes centré sur Rome, des chronologies essentiellement : il y a par exemple des Fastes consulaires, allant du début de la République jusqu'à 354, une table pascalle donnant les dates de la fête de Pâques de 312 à 358, une liste des Préfets de Rome de 254 à 354, une liste des évêques de Rome de Pierre à Libère (352-366), ou encore une liste de date des martyres qui forme le premier martyrologe romain. À la suite, on trouve une description très précise des quatorze régions de Rome pendant la première moitié du IV^e siècle. Enfin, on considère traditionnellement que le *Chronographe* aurait inséré dans sa collection deux chroniques : le *Liber generationis hominum* qui est une histoire allant de la création de l'homme jusqu'à 334 et notre *Breviarium Vindobonense* ou *Origo gentis Romanorum*. Récemment, des chercheurs ont néanmoins défendu l'idée que le *Breviarium* ne faisait pas partie de la composition originale, comme l'avait proposé Mommsen. Ils estiment effectivement que l'ouvrage n'a été ajouté au corpus du *Chronographe* qu'au début de l'époque carolingienne entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle. Dans son ensemble, le *Chronographe de 354* est un témoignage particulièrement intéressant de son époque, puisqu'il contient à la fois des éléments païens et chrétiens. La présence de nombreuses listes pourrait éventuellement expliquer l'ajout ultérieur de la petite chronique de Rome que constitue le *Breviarium*. C'est que lui-même est une liste - celle des rois d'Italie, d'Albe-la-Longue, de Rome et de l'Empire, du mythologique Picus jusqu'à Licinius, vaincu en 324 par Constantin. Cette « liste » est accompagnée de petits commentaires historiques pour chaque personnage, sauf pour les rois d'Albe-la-Longue. Le texte est divisé en quatre parties : d'abord, la partie mythologique, puis la période royale, la période républicaine qui est celle qui pose le plus de difficultés, et enfin la période impériale depuis César jusqu'à Licinius. Notons bien que Jules César est souvent considéré comme le premier empereur dans les chroniques de l'Antiquité tardive, la popularité de Suétone (*Vies des douze Césars*, II^e siècle) à cette époque pouvant probablement expliquer cette conception du début de l'Empire².

Il existe deux éditions récentes du texte que nous allons étudier, l'une avec la traduction anglaise de Richard Burgess, qui remonte à 2014³, et l'autre avec une traduction allemande placée sous la

1 * Article issu d'un mémoire de première année de master en histoire romaine, intitulé *Le Breviarium Vindobonense (Origo gentis Romanorum) : véritable chronique historique ou catalogue érudit de curiosités ?*, préparé sous la direction de Dominic Moreau et de Stéphane Benoist, et soutenu en 2019 à l'Université de Lille.

2 Th. Mommsen, *Chronica Minora saec. IV, V, VI, VII*, t. I, Berlin, Weidmann, 1892 (*Monumenta Germaniae historica. Auctores antiquissimi*, IX), p. 13-148.

3 On peut, par exemple, le constater à la lecture des *Césars* de Julien ou de la *Chronique* de Cassiodore. Au sujet de l'influence de Suétone à la période qui nous intéresse, voir notamment R. Browning, « Biography », dans E.J. Kenney et W.V. Clausen (dir.), *The Cambridge History of Classical Literature*, t. II,5 : *The Later Principate*, Cambridge, 1982, p. 41-42.

4 R.W. Burgess, *Roman Imperial Chronology and Early-Fourth-Century Historiography. The Regnal Durations of the So-called Chronica urbis Romae of the Chronograph of 354*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014 (*Historia-Einzelschriften*, 234).

direction de Bruno Bleckmann, qui date de 2017⁵. Toutes deux offrent un commentaire du texte sans toutefois considérer les mêmes points que j'ai décidé de traiter. En l'occurrence, mon mémoire de master a pour objectif de proposer une première traduction en français et un commentaire historique complet du *Breviarium* en insistant particulièrement sur les points peu détaillés dans les deux éditions précédemment citées, principalement la liste des dictateurs, la topographie monumentale de Rome que l'on peut dégager du texte et les histoires excentriques que l'on peut lire dans la partie impériale. Avant d'en venir aux enjeux de ce commentaire préparé dans le cadre de mon master, il semble important de revenir rapidement sur la nature et la transmission de la source étudiée, de même que sur sa place parmi les autres chroniques de l'Antiquité tardive.

Nature et transmission du *Breviarium*

Le seul manuscrit dans lequel le *Breviarium* est complet se trouve actuellement à Vienne. Il date de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Une partie du texte est aussi dans un manuscrit de Cesena en Italie qui date du premier tiers du IX^e siècle et dans un autre à Saint-Gall en Suisse qui date, quant à lui, du milieu du IX^e siècle.

Le texte étudié nous fournit la durée des règnes des rois en années et celle des empereurs en années, mois et jours. Il constitue l'unique source qui nous donne de telles durées avec autant de précision pour un aussi grand nombre d'empereurs romains. Il nous informe aussi du montant des largesses distribuées au peuple par les empereurs, toujours en denier, de même que la manière par laquelle ils ont trouvé la mort (assassinat, suicide ou autre cause) et le lieu de leur décès. Comme l'a démontré Richard Burgess, la durée des règnes est quasiment toujours fautive malgré son apparente précision (hormis pour Geta, Gordien I et II, Florian et Maxence), alors que les lieux de morts concordent presque tous avec les autres sources. Concernant la date de composition du texte, elle pose d'énormes problèmes. *A priori*, il est communément admis qu'il a été rédigé pendant le règne de Constantin. Richard Burgess estime ainsi que le texte a forcément été écrit avant 337 du fait que l'absence de notice consacrée à Constantin indiquerait qu'il n'était pas mort au moment de l'écriture, si bien que l'auteur n'aurait pas pu calculer la durée de son règne et renseigner son lieu de décès. Cependant, l'absence de cet empereur pourrait aussi trahir une orientation politique et religieuse de l'auteur. Il me semble d'ailleurs plus convaincant de voir dans le *Breviarium* un texte polémique de la fin du IV^e siècle, s'inscrivant dans le courant de l'*Histoire Auguste*, c'est-à-dire un texte issu des milieux païens et anti-théodosiens de Rome. Ce texte est, en effet, définitivement d'aspiration païenne, puisque l'on n'y trouve aucune mention, quelle qu'elle soit, du christianisme, de ses grands personnages ou de ses édifices. L'absence de Constantin, premier empereur ouvertement favorable au christianisme, prendrait ainsi tout son sens.

Le *Breviarium* et les autres chroniques impériales et biographies d'empereurs

Le *Breviarium* est donc une histoire de Rome à travers ses chefs. Dans l'Antiquité tardive, beaucoup d'autres chroniques impériales et biographies d'empereurs ont circulé et on ne saurait analyser l'ouvrage ici étudié sans au moins considérer celles datant du IV^e siècle.

Ces autres œuvres sont : celle d'Eutrope (c. 316 – c. 387) qui fut un haut fonctionnaire de l'Empire, gouverneur de l'Asie sous Valens et préfet du prétoire d'Illyricum sous Théodose notamment. Son *Abrégé de l'Histoire romaine* en dix livres va de la Fondation de Rome au règne de Jovien (364). Son ouvrage est réputé pour sa clarté, car d'un style simple⁶.

5 B. Bleckmann, J.-M. Kötter, M.A. Nickbakht, I.-Y. Song, M. Stein, *Origo gentis Romanorum – Polemius Silvius. Nomina omnium principum Romanorum, Breviarium temporum – Narratio de imperatoribus domus Valentinianae et Theodosianae*, Paderborn, Schoeningh Ferdinand, 2017 (Kleine und fragmentarische Historiker der Spätantike, B,5-7).

6 Écrivant pour le compte de l'empereur Valens, Eutrope doit rendre son œuvre accessible, comme le note très justement J. Hellegouarc'h dans son édition-traduction de l'*Abrégé d'histoire romaine* (Paris, Les Belles Lettres, 1999 [Collection des universités de France. Série latine, 356], p. xii) : « Il se situe dans une tradition et une continuité littéraires bien marquées ; il s'agissait de mettre à la portée du "grand public" et plus particulièrement de l'empereur qui

Ensuite, l'œuvre d'Aurelius Victor (c. 320 – c. 390), qui fut également un haut fonctionnaire de l'Empire, proche de l'empereur Julien et préfet de la ville de Rome sous Théodose. Son *Livre des Césars* compte quarante-deux biographies d'empereurs d'Auguste à Constance II (361). Son ouvrage s'apparente à un traité de morale⁷.

L'*Histoire Auguste* qui date très probablement de la fin du IV^e siècle, propose, quant à elle, une succession de biographies d'empereurs d'Hadrien (117) jusqu'à Carus et ses fils (284). Elle est considérée comme peu fiable, surtout à partir de Caracalla. Si l'œuvre est signée par six auteurs, on sait qu'il n'y en a eu qu'un seul, que l'on a tenté d'identifier avec l'un des deux Nicomaque Flavien dans les recherches les plus récentes⁸. Il s'agit d'un texte écrit en réaction à la politique religieuse pro-chrétienne et anti-païenne de Théodose.

On peut également mentionner l'œuvre de Festus (IV^e siècle), qui fut un fonctionnaire et historien latin dont on ne sait que très peu de choses. Son *Abrégé des hauts faits du peuple romain* est rédigé vers 370 à la demande de l'empereur Valens qui souhaitait s'instruire. Très court, cet ouvrage commence avec la Fondation de Rome et se termine avec Jovien (364).

Enfin, il y a l'*Épitome de Caesaribus*, qui est une œuvre anonyme de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle. Il s'agit d'une reprise et continuation du *Livre des Césars* d'Aurelius Victor, auquel ont été ajoutées les biographies de Julien (363) à Théodose (395). Cette œuvre lui a d'ailleurs longtemps été attribuée à tort.

Tous ces textes ont hypothétiquement une source commune, une grande histoire en latin des empereurs du III^e siècle, aujourd'hui perdue, que l'on a l'habitude d'appeler la *Kaisergeschichte* et qui daterait d'environ 357⁹. Le philologue allemand Alexander Enmann a été le premier à évoquer l'existence de cette source en 1884, en comparant notamment Eutrope et Aurelius Victor. On l'aura donc compris, notre *Breviarium* s'inscrit dans une longue tradition historiographique romaine tardive. Il se distingue tout de même en plusieurs points des ouvrages qui viennent d'être mentionnés.

Les enjeux du texte

La partie républicaine est l'un des éléments les plus énigmatiques du texte. En effet, c'est la section la plus courte et les personnalités mentionnées ne sont pas toutes identifiables de prime abord. S'il s'agit de la partie la plus brève, c'est possiblement que le contexte politique du IV^e siècle ne porte pas en grande estime les structures politiques autres que monarchiques ou impériales. Nous remarquons d'emblée une absence de logique chronologique et une absence de cohérence au regard du titre fourni : « *Nomina dictatorum* ». Au maximum dix des personnages présentés ont été en effet des dictateurs, soit un tiers. Néanmoins, il se peut très bien que le terme *dictator* n'ait plus eu la même signification au IV^e siècle qu'à l'époque républicaine, c'est-à-dire une magistrature exceptionnelle de six mois maximum donnant les pleins pouvoirs à un homme pour faire face à une situation d'urgence. Il n'y eut plus de véritables dictateurs après que la fonction a été abolie par Marc Antoine en 44 avant notre ère. En réalité, il semble plutôt s'agir d'une liste de consuls¹⁰.

n'était guère cultivé, par des récits plus directement accessibles, la matière des 142 livres de l'*Ab Urbe condita* de Tite-Live ; [...] »

7 C'est d'ailleurs ce qui distingue très clairement Aurelius Victor d'Eutrope, tout en le rapprochant de certains des historiens les plus célèbres de l'Antiquité romaine, ainsi que le fait remarquer P. Dufraigne dans son édition-traduction du *Livre des Césars* (Paris, Les Belles Lettres, 1975 [Collection des universités de France. Série latine, 221], p. xvii) : « Suivant en cela la tradition des grands historiens de Rome, Tite-Live, Salluste, Tacite – et non plus des simples abrégiateurs – Victor a voulu lui donner une couleur moralisatrice, voire philosophique, en y introduisant quantité de réflexions morales ou politiques. »

8 O. Rimbault, « Peut-on identifier l'auteur de l'Histoire Auguste ? À propos de... Stéphane Ratti, *Antiquus error*, Les ultimes feux de la résistance païenne (*scripta varia* augmentés de cinq études inédites), Turnhout, Brepols [Bibliothèque de l'antiquité tardive n°14], 2010. », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2011, n° 37/1, p. 115-135.

9 R. W. Burgess, « On the date of the Kaisergeschichte », *Classical Philology*, 1995, n° 90/2, p. 111-128.

10 L'association entre les deux fonctions trouve peut-être un témoignage au chapitre III, 2 de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus : « *Sub consulibus, inter quos nonnunquam et dictatores fuerunt, [...]* – Sous les consuls, d'entre lesquels certains furent parfois aussi dictateurs, [...] » (éd.-trad. M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 2002 [Collection des universités de France. Série latine, 321]).

Certains des personnages sont facilement identifiables alors que d'autres sont, toutefois, sujets à hésitation, voire, dans quelques cas, impossibles à identifier. Nous avons considéré trois sources littéraires pour émettre nos hypothèses : d'abord les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime, ouvrage remontant à l'époque de Tibère mais grandement populaire dans l'Antiquité tardive, les abrégés de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, dont certains datent vraisemblablement du IV^e siècle, et enfin les *Hommes illustres de la ville de Rome* d'un auteur anonyme de la fin du IV^e siècle qui contient quatre-vingt-six biographies de grandes personnalités, allant de Romulus à Cléopâtre. Nous constatons ainsi que quasiment tous les personnages recherchés sont mentionnés dans au moins un des trois ouvrages. Seuls les noms de *Barbatus*, *Eneas Iulius* et *Marius Rutulus* ne figurent dans aucun des trois. Parallèlement à ces sources littéraires, il est également envisageable que l'auteur se soit inspiré d'une galerie de statues pour sa liste. Nous pouvons penser par exemple à l'ensemble statuaire du *Forum Augusti*. Si toutes les statues de cet ensemble n'ont pas été identifiées (seulement vingt-cinq sur plus d'une centaine)¹¹, nous savons que l'on pouvait y voir les statues d'Énée, de Romulus, des rois albains et de grands noms de la République tels que Sylla, Marius, Pompée ou encore Lucullus¹², tous présents dans notre texte. On pourrait donc envisager que l'auteur a sélectionné différentes personnalités de l'ensemble statuaire pour former sa liste. Il se pourrait même que la liste suive l'ordre de disposition des statues. L'œuvre étant centrée sur l'*Urbs*, comme nous le verrons plus loin, cette éventualité n'est aucunement improbable.

Voici différents exemples : Parmi les personnages facilement identifiables dans la liste, il y a notamment Scipion l'Africain, Sylla, Marius, Pompée le Grand ou encore Cincinnatus, qui a été dictateur à deux reprises au V^e siècle av. J.-C. et qui constituait, depuis l'époque républicaine, un modèle de vertu par excellence. Comme cela a été dit, certains personnages ne peuvent être identifiés ou compris au sein de cette liste de « dictateurs » républicains. Le cas le plus surprenant est assurément celui d'*Eneas Iulius*. Ce nom nous fait immédiatement penser à Ascagne-Iule, fils d'Énée, mais son évocation à la période républicaine ne fait aucun sens. Cependant, n'oublions pas que le texte nous est parvenu grâce à des copies tardives et qu'il se peut qu'il y ait plusieurs passages corrompus. Un autre des personnages, parmi les plus difficiles à identifier, est celui de *Barbatus* : nous avons ici deux hypothèses sérieuses, Marcus Hortatius Barbatus (consul en 449 av. J.-C.) ou Lucius Cornelius Scipio (arrière-grand-père de l'Africain et consul en 298 av. J.-C.) ; la seconde serait peut-être plus judicieuse, étant donné la présence de nombreux membres de la famille des Scipions dans la liste. Néanmoins, l'absence des deux personnages dans les trois sources littéraires évoquées ne nous permet pas, pour l'instant, de trancher. Pour le cas de *Decimus* et celui de *Iulius Brutus*, nous pourrions penser respectivement à Decimus Junius Brutus Albinus et Marcus Iunius Brutus, qui ont participé à l'assassinat de César en 44 avant notre ère. Cependant, il n'est pas logique ici d'inclure des meurtriers de César dans la liste, d'autant plus qu'ils n'ont pas été consuls ni même dictateurs. Ainsi, il est plus probable qu'il s'agisse respectivement de Publius Decius Mus l'Ancien (consul en 340 av. J.-C. et modèle de dévouement) et de Lucius Iunius Brutus (fondateur de la République et consul en 509 av. J.-C.).

Parmi les autres caractéristiques intéressantes du texte, on retrouve la mention de bâtiments, qui permettent d'établir une topographie monumentale de la Rome tardo-antique, l'auteur donnant pour chaque empereur une liste de bâtiments construits, détruits et/ou rénovés. C'est sur ce point que l'œuvre est totalement centrée sur l'*Urbs*, aucun monument en dehors de Rome n'étant mentionné. Voilà un bel exemple de l'intérêt des Romains tardifs pour la topographie ancienne, comme s'il s'agissait d'une liste de trésors des temps passés. Je ne donnerai qu'un seul exemple de la teneur du texte en cette matière, en citant la notice du règne de Domitien, qui est celle qui mentionne le plus grand nombre de

11 Voir J. Geiger, *The First Hall of Fame. A Study of the Statues in the Forum Augustum*, Leyde-Boston, Brill, 2008 (Mnemosyne. Supplementum, 295). Le chapitre 5, intitulé « The Heroes » (p. 117-162), offre une liste des personnages identifiés à partir des découvertes archéologiques.

12 Dans son ouvrage *Urbs, Histoire de la ville de Rome, des origines à la mort d'Auguste* (Paris, Perrin, 2017, p. 652), A. Grandazzi note que l'ensemble statuaire est composé de tous les grands hommes de l'histoire de la République : « [...] il ne s'agit pas seulement de partisans du Prince ou de son père, mais selon un procédé qui est aussi mis en place au même moment à une échelle plus réduite dans le Forum de César, de tous les grands hommes de l'histoire de la République. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'on y voie Camille, Appius Claudius l'Aveugle, Scipion l'Africain, Paul Émile et Sylla ; mais les Romains ont dû être surpris d'y reconnaître aussi les Gracques, Marius, et même Pompée ! »

monuments : « Domitien gouverna pendant dix-sept ans, cinq mois et cinq jours. Par trois fois, il fit don de soixante-quinze deniers au peuple. Durant son règne, beaucoup de bâtiments publics furent construits : sept salles publiques, l'*Horrea piperataria* où la basilique de Constantin se trouve maintenant et l'*Horrea Vespasiani* ; les temples de Castor et Pollux et de Minerve, la *Porta Capena*, le temple des Flaviens et le *Divorum*, l'*Iseum* et le *Serapeum*, et le temple de Minerve Chalcidique ; l'Odéon, la *Porticus Minucia Vetus*, le stade, les thermes de Titus et Trajan ; l'amphithéâtre jusqu'au niveau des boucliers ; le temple de Vespasien et Titus ; le Capitole, le Sénat, quatre écoles de gladiateurs ; le palais ; la *Meta Sudans* ; et le Panthéon. Il fut assassiné au palais. »¹³ Notons que c'est ici que l'on trouve la seule mention de Constantin, à travers sa basilique, prouvant ainsi la connaissance de l'empereur par l'auteur, même s'il ne lui a pas consacré de notice.

La mise en perspective de tous les monuments mentionnés dans le texte avec ce que l'on peut lire dans les régionnaires de Rome des III^e et IV^e siècles est particulièrement intéressante. On constate ainsi que la quasi-intégralité des monuments du *Breviarium* se retrouve dans le *Curiosum* et dans la *Notitia*. L'étude parallèle de ces trois textes nous donne ainsi une bonne idée des monuments emblématiques pour les milieux païens aristocratiques de Rome.

L'auteur semble également friand d'anecdotes excentriques, un peu à la manière des tabloïds d'aujourd'hui. Il évoque par exemple l'effondrement d'amphithéâtres et de cirques avec le nombre de morts, des exploits de polyphages (sous Néron et Alexandre Sévère), la naissance de quadruplés (sous Dioclétien et Maximien), la naissance d'un porcelet qui ressemble à un éléphant (sous Lucius Verus), une ânesse qui mange un homme (sous Gordien III), les relations incestueuses qu'aurait entretenues Caracalla avec sa mère, des incendies, des maladies, des famines, l'arrestation des sorciers et empoisonneurs (sous Claude)... Il n'existe aucune source qui traite de sujets similaires dans des proportions aussi importantes, pas même l'*Histoire Auguste*. Pour autant, l'auteur du *Breviarium* n'a pas tout inventé.

Par exemple, l'évocation du polyphage dans la notice sur Néron fait écho à un passage de Suétone : « Néron gouverna pendant quatorze ans, cinq mois et vingt-huit jours. Il fit don de cent deniers au peuple. Durant son règne, il y a eu un polyphage, originaire d'Alexandrie, nommé Harpocras, qui mangea les quelques plats suivants : un sanglier cuit, un poulet vivant avec ses plumes, cent œufs, cent pommes de pin, des clous de chaussures, du verre brisé, les poils d'un balai en feuilles de palmier, quatre serviettes de table, un cochon de lait, une botte de foin, et il eut l'air d'avoir encore faim. Néron fut assassiné sur la *Via Patinaria*. »¹⁴ ; qu'il faut lire au regard de : « On prétend même qu'il voulut donner des hommes à déchirer et à dévorer tout vifs à certain glouton, un Égyptien habitué à manger de la chair crue et tout ce qu'on lui présentait. »¹⁵ L'effondrement de l'amphithéâtre de Fidènes durant le règne de Tibère est également mentionné dans la *Vie des douze Césars* de même que dans les *Annales* de Tacite qui parle de 50 000 sinistrés¹⁶. Suétone, quant à lui, évoque 20 000 morts¹⁷ contre 4 205 pour le *Breviarium*¹⁸.

13 *Breviarium Vindobonense*, XLVI (éd. Br. Bleckmann *et al.*, *op. cit.*, p. 36 ; trad. auteur) : « *Domitianus imperavit annos XVII, menses V, dies V. Congiarum dedit ter X LXXV. Hoc imperante multae operae publicae fabricatae sunt: atria VII, horrea piperataria ubi modo est basilica Constantiana, et horrea Vespasiani, templum Castorum et Minervae, portam Capenam, gentem Flavianam, Divorum, Iseum et Serapeum, Minervam Chalcidicam, odeum, Minuciam veterem, stadium, et thermas Titianas et Traianas, amphitheatrum usque ad clipea, templum Vespasiani et Titi, Capitolium, senatum, ludos IIII, Palatium, Metam sudantem et pantheum. Occisus Palatio.* »

14 *Breviarium Vindobonense*, XL (éd. Br. Bleckmann *et al.*, *op. cit.*, p. 34 ; trad. auteur) : « *Nero imperavit annos XIII, menses V, dies XXVIII. Congiarum dedit X C. Hoc imperante fuit polyphagus natione Alexandrinus, nomine Harpocras, qui manducavit pauca aprum coctum, gallinam vivam cum suas sibi pinnas, ova C, pineas C, clavos galligares, vitrea fracta, thallos de scopa palmea, mappas IIII, porcellum lactantem, manipulum feni, et adhuc esuriens esse videbatur. Nero occisus via Patinaria.* »

15 Suétone, *Néron*, XXXVII, 2 (éd.-trad. H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1931 [Collection des universités de France. Série latine, 66]) : « *Creditur etiam polyphago cuidam Aegypti generis, crudam carnem et quidquid daretur mandere assueto, concupisse vivos homines laniandos absumendosque obicere.* »

16 Tacite, *Annales*, IV, lxxiii, 1 (éd.-trad. P. Wüilleumier, Paris, Les Belles Lettres, 1975 [Collection des universités de France. Série latine, 215]) : « *Quinquaginta hominum milia eo casu debilitata uel obruta sunt ; [...]* – Cinquante mille personnes furent estropiées ou écrasées dans cet incident, [...] »

Dans l'*Histoire Auguste*, on retrouve également une histoire de polyphage dans la vie d'Aurélien, similaire à celle que l'on peut trouver dans le *Breviarium* dans la notice d'Alexandre Sévère : « [Sévère] Alexandre gouverna pendant treize ans, huit mois et neuf jours. Il fit don de six cents deniers au peuple. Pendant son règne, il y a eu un polyphage, originaire d'Italie, qui mangea les quelques plats suivants : une corbeille, des salades, un petit vase à sardines, dix sardines, soixante-dix melons, les poils d'un balai en feuilles de palmier, quatre serviettes de table, quatre pains de munition, une corbeille, des chardons avec leurs épines, et il but un *grecanicum* rempli de vin, se rendit au temple d'Iasura et but un *labrum* rempli de vin, et il apparut avoir encore faim. En outre, les thermes d'Alexandre furent consacrés. Alexandre fut tué à Mayence. »¹⁹ ; dans l'*Histoire Auguste* : « Il se livrait rarement aux divertissements mais était attiré d'une manière singulière par les mimes, et plus précisément par un grand mangeur qui avait une capacité stomacale telle qu'il dévora à sa table en un seul jour un sanglier entier, cent pains, un mouton et un porcelet et, se plaçant un entonnoir dans la bouche, une barrique de vin et même plus. »²⁰

À l'inverse, l'auteur ne s'intéresse pas du tout aux batailles, guerres et usurpations. Les origines des empereurs, leur carrière, leurs actions ne sont aucunement mentionnées. Le *Breviarium* est donc davantage un catalogue érudit de curiosité, plutôt qu'une véritable chronique historique.

Conclusion

Le *Breviarium Vindobonense* est un texte fascinant et intrigant qui se fonde sur plusieurs sources disparates comme Festus ou Eutrope du point de vue de la forme, de même que la *Notitia* et le *Curiosum* pour la topographie. Même s'ils apparaissent comme précis et justes, les chiffres donnés dans le *Breviarium* doivent être pris avec la plus grande prudence car une reconstitution chronologique faite à partir de ce seul texte serait entièrement fautive. Néanmoins, le *Breviarium* constitue un beau témoignage de la littérature qui pouvait circuler dans les milieux érudits païens de la Rome du IV^e siècle, ceux, par exemple, des Symmaque, Nicomaque Flavien et Praetextatus qui furent parmi les membres les plus éminents de l'aristocratie sénatoriale de leur époque, grands défenseurs de la religion traditionnelle face au christianisme triomphant et figures de proue de l'opposition à la dynastie théodosienne légiférant contre le paganisme. Cet ouvrage, comme d'autres du même type, témoigne du goût des milieux païens à Rome pour les Antiquités romaines et les excentricités de la cour des quatre premiers siècles.

-
- 17 Suétone, *Tibère*, XL, 2 (éd.-trad. H. Ailloud, *op. cit.*) : « [...] *qua apud Fidenas supra uiginti hominum milia gladiatorio munere amphitheatri ruina perierant, [...] – [...] à cause de la catastrophe survenue à Fidènes, où plus de vingt mille hommes avaient péri sous les ruines d'un amphithéâtre, au cours d'un spectacle de gladiateurs, [...] »*
- 18 *Breviarium Vindobonense*, XXXVII (éd. Br. Bleckmann *et al.*, *op. cit.*, p. 34 ; trad. auteur) : « *Hoc imperante in civitate Fidenis populo spectante amphitheatrum ruit et oppressit homines IIIICCV. –* Durant son règne, dans la cité de Fidènes, l'amphithéâtre s'écroula alors qu'il était plein de spectateurs et 4 205 personnes périrent. »
- 19 *Breviarium Vindobonense*, LXI (éd. Br. Bleckmann *et al.*, *op. cit.*, p. 40 ; trad. auteur) : « *Alexander imperavit ann. XIII, menses VIII, dies IX. Congiarium dedit ꝥ DC. Hoc imperante fuit polyphagus natione Italus, qui manducavit pauca cistam lactucas, vascellum sardinarium, sardas X, melopepones LXX, tallos de scopis palmea, mappas IIII, panes castrensium IIII, cistam, cardos cum suas sibi spinas, et ebibit vini ꝥgrecanicum plenum et venit ad templum Iasurae et ebibit labrum plenum et adhuc esuriens esse videbatur. et thermae Alexandrinae dedicatae sunt. Alexander occisus Mogontiaco.* »
- 20 *Histoire Auguste*, Vie d'Aurélien, I, 4 (éd. E. Hohl - trad. A. Chastagnol, Paris, Robert Laffont, 1994 [Bouquins]) : « *Erat quidem rarus in voluptatibus, sed miro modo mimis delectabatur, vehementissime autem delectatus est fagone, qui usque eo multum comedit, ut uno die ante mensam eius aprum integrum, centum panes, herbicem et porcellum comederet, biberet autem infundibulo adposito plus orca.* »